

Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



Pierre Richard III

de et par **Pierre Richard**
coécriture et mise en scène **Christophe Duthuron**

7 décembre 2012 - 6 janvier 2013, 18h30

relâche les lundis, le dimanche 9 décembre, les mardis 25 décembre et le 1^{er} janvier
représentation supplémentaire le lundi 31 décembre

contact presse Pierre Richard Linda Marasco 06 10 11 35 44 lmarasco2@yahoo.fr
presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Pierre Richard III

de et par **Pierre Richard**

coécriture et mise en scène **Christophe Duthuron**

lumière Carlo Varini
décor Bernard Fau
montage vidéo Jean-Marc Peyrefitte

production Alphonse et Roman noir, avec le soutien de la SACD

durée approximative : 1h20

contact presse Pierre Richard :

Linda Marasco
lmarasco2@yahoo.fr
06 10 11 35 44



7 décembre - 6 janvier, 18h30

relâche les lundis, le dimanche 9 décembre

les mardis 25 décembre et le 1^{er} janvier

représentation supplémentaire le lundi 31 décembre

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

plein tarif salle Jean Tardieu 30€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Entretien

Éternel maladroit, faux distrait, tendre pitre, Pierre Richard est un type à la mer qui livre sur scène sa vie d'artiste et ses regrets d'homme à partir de ses récits et d'extraits de films. Avec son metteur en scène et complice Christophe Duthuron, le réalisateur, poète et comédien se livre depuis près de dix ans dans des solos autobiographiques : *Détournement de mémoires* (au Théâtre du Rond-Point en 2003) ou *Franchise postale*, deux solos d'aveux, souvenirs, courriers savoureux et réflexions philosophiques.

C'est la troisième fois que vous abordez les anecdotes de la vie de Pierre Richard, le matériau est-il inépuisable ?

Christophe Duthuron : Je finis par le croire. Le temps que j'en rédige une, il en a vécu trois autres. Ça tient sans doute en partie à cette urgence que Pierre cultive, de rendre chaque moment intéressant. Qu'il se passe quelque chose. Sa capacité à être là. Cela tient aussi sans doute - et paradoxalement - à sa propension à ne pas être là. Ses « absences » comme il aime le dire, surgissent à tout moment. Le voilà qui va se réfugier dans un buisson intérieur, au beau milieu d'une phrase. Ne lui tenez pas rigueur s'il vous dit « d'aller voir ailleurs s'il y est », puisqu'effectivement, il y est. Ce hiatus avec le monde qui l'entoure génère forcément des situations singulières... Puisque quand il sort de son buisson pour aller en chercher un autre, il a l'aisance d'un lapin dans les phares d'une voiture.

Cette fois-ci, vous mêlez aux récits de Pierre Richard des extraits de films, comment les avez vous choisis ?

C. D. : Il y avait plusieurs critères, pas toujours compatibles. Leur intérêt en soi, la drôlerie ou la qualité de l'histoire qu'ils évoquent, mais aussi la potentielle théâtralité de cette histoire, et enfin, le thème général qu'ils soulèvent. Ces contraintes viennent du fait que ces extraits prennent place dans un propos plus large. Ils illustrent d'abord avant d'être eux-mêmes sujets à commentaires. Ils sont des outils, pas une fin en soi. Nous avons évoqué leur présence dès le début parce qu'ils constituaient un axe de travail, une sorte de charte graphique. Au final, ils sont présents, bien sûr, huit d'entre eux sont l'objet d'un développement sur leurs coulisses, mais ils ne sont pas l'essentiel du spectacle ni la colonne vertébrale du texte.

Quelles seront sur scène les règles du jeu ?

C. D. : L'objectif, ici plus que jamais, est de créer le lien, l'intimité. La personnalité de Pierre, déjà singulière, rendrait redondant tout ce qui crée de la distance. Tout le monde n'est pas acteur de cinéma, et tout le monde n'est pas à ce point là un passager clandestin du reste du monde. Il est donc question ici d'abolir cette distance, trouver d'abord le dénominateur commun, et l'illustrer ensuite. C'est dans cet ordre que ces histoires si spécifiques pourront devenir universelles et nous concerner au delà la curiosité. Sans cette exigence, le risque serait grand de partir dans une démonstration de camelot, qui a toujours un nouveau gadget à sortir de sa poche. C'est pourquoi, plutôt qu'un propos structuré, chronologique, j'ai choisi la « voix intérieure », qui se promène. Et puis ce savant désordre est raccord avec le personnage, non ?

Après *Détournement de mémoires* et *Franchise postale*, s'agit-il d'une nouvelle recherche du temps perdu ?

C. D. : La « recherche » courait après les souvenirs volatiles pour essayer d'en garder le plus de détails possibles, la plus grande justesse possible, avant qu'ils nous échappent. Un peu comme on joint les mains et serre les doigts pour y retenir du liquide qui finira fatalement par s'en échapper. Nous sommes ici radicalement à l'inverse. D'abord parce qu'il est acquis que le passé est passé, et la distorsion de la mémoire fait partie du jeu. C'est d'ailleurs l'origine du titre « détournement », on ne restitue pas les souvenirs, on les interprète. Il n'est donc pas question ici de « bourgeonnement Proustien » en quête de justesse et d'exhaustivité... Ensuite parce que le regard n'est surtout pas nostalgique. L'idée est de trouver de l'intérêt présent à ces expériences... qui ne sont jamais que des réminiscences. Il n'est pas question d'aller les chercher, mais de constater là, maintenant, ce qui vient. On pourrait donc résumer la démarche par « Ce qu'il en reste » et « en faire quoi ? ». Enfin, ce qui nous affranchit décidément d'un cousinage avec « la recherche » c'est que – sauf le respect que je lui dois – le vieux Marcel était plutôt rétif à la poilade... là où l'amusement est une de nos valeurs cardinales. On ne se refait pas...

Pierre Richard

Après son bac, Pierre Richard s'installe à Paris où il suit des cours d'Art Dramatique au Cours Dullin et chez Jean Vilar. Il commence sa vie artistique au théâtre sous la direction d'Antoine Bourseiller tout en se produisant dans des cabarets parisiens comme l'Ecluse. C'est d'ailleurs au cabaret qu'il crée l'image d'un hurluberlu à la fois timide et distrait en compagnie de Victor Lanoux. Ce personnage l'accompagnera toute sa carrière. Il se produit lors de la première partie du spectacle de Georges Brassens où il joue ses premiers sketches *Les Gifles*, *Les Briques*, *La Chaîne*.

En 1967, il débute au cinéma dans *Alexandre le bienheureux* d'Yves Robert. Il faut attendre 1970 et le film *Le Distrait* pour que le comédien connaisse la consécration. Son personnage de gaffeur rencontre un succès immédiat. Claude Zidi, Yves Robert et bien d'autres cinéastes sont séduits par son style. Pierre Richard triomphe en 1972 avec *Le Grand Blond avec une chaussure noire* réalisé par Yves Robert, imposant définitivement son style.

Il sera à l'affiche de nombreuses autres comédies comme *La moutarde me monte au nez* (Claude Zidi), *Je suis timide mais je me soigne* (Pierre Richard), *La Carapate* (Gérard Oury), *Le Jumeau* (Yves Robert).

Les années 80 verront sa collaboration fructueuse avec Francis Veber. Le réalisateur oppose le comédien à Gérard Depardieu dans *La Chèvre*. Le duo se reforme à deux reprises sous la direction du même cinéaste pour *Les Compères* (1983) et *Les Fugitifs* (1986).

Pierre Richard monte sur scène en 2003 pour son premier one-man show, *Détournement de mémoires* au Théâtre du Rond-Point et joue la même année dans le film *Mariées mais pas trop* (Catherine Corsini).

En 2005, le comédien est à l'affiche du drame *En attendant le déluge* (Damien Odoul). Il retourne à la comédie un an plus tard dans *Le Cactus* (Gérard Bitton – Michel Munz). Le début de l'année 2006 sera marqué pour Pierre Richard par le César d'honneur qui lui a été décerné pour l'ensemble de sa carrière par l'Académie des arts et techniques du cinéma. C'est également l'année où on le retrouve sur scène dans la pièce *Pierre & Fils* où il donne la réplique à Pierre Palmade. Il apparaît ensuite au cinéma dans les films de Pierre-François Martin-Laval *Essaye-moi* avec Isabelle Nanty et *King Guillaume*, au théâtre dans *Franchise postale*, de nouveau seul en scène. Aussi bien à l'affiche du populaire *Faubourg 36* (Christophe Barratier) que du sombre *Le Serpent* (Eric Barbier).

Jonglant entre le théâtre et le cinéma, il entame une nouvelle décennie au grand écran dans le film de Stéphane Robelin *Et si on vivait tous ensemble*, avec Jane Fonda et Guy Bedos. En 2012, Pierre Richard sera à l'affiche de *Mes héros*, un film d'Eric Besnard aux côtés de Josiane Balasko et Gérard Jugnot (sortie le décembre 2012).

Pierre Richard sera au Théâtre du Rond-Point du 29 mars au 11 mai 2013, au Théâtre du Rond-Point dans ***La Maison d'os* de Roland Dubillard, mise en scène Anne-Laure Liégeois.**

Christophe Duthuron

Après des études de lettres modernes, il commence comme comédien dans la compagnie Roger Louret en 1992, puis co-fonde la compagnie Les Inutiles en 1995. Il y joue Guitry, Hugo, Daudet ou Buzzati, et y écrit ses premiers textes.

En 2000, il rejoint l'équipe d'une série télévisée qui débute, *Un gars, une fille*. Simultanément, il commence à travailler avec un humoriste inconnu, Nicolas Canteloup, qu'il accompagnera des entrepôts désaffectés de Ruffec jusqu'à l'Olympia en 2008.

Cette même période verra la création de *Détournement de mémoires* et *Franchise postale*, pour Pierre Richard, puis les co-écritures avec Pierre Palmade de *Pierre et fils* en 2006 et *Fugueuses* en 2007 pour Muriel Robin et Line Renaud. Tout en continuant occasionnellement les collaborations à la télévision, (*Palizzi*, *Soda*, ou avec Philippe Geluck), il se consacre aujourd'hui à l'écriture de scénarii dont le prochain film de Michel Boujenah, et aussi *Le Camisard*, co-écrit avec Alexandra Lamy et Jean-Claude Carrière.

Spectacles à l'affiche

J'ai passé ma vie à chercher l'ouvre-boîtes

de Maurice-Domingue Barthélemy
mise en scène Claude Aaufaure
avec Jean-Quentin Châtelain
27 novembre - 30 décembre, 21h - salle RT

La Marquise de Cadouin

de Gaëtan Peau coécriture et mise en scène Quentin Defalt
avec Xavier Catteau, Juliette Coulon, Olivier Faliez, Charlotte Laemmel, Gaëtan Peau, Jean-Jacques Vanier
4 décembre - 6 janvier, 21h - salle JT

Gaspard Proust

4 décembre - 12 janvier, 21h - salle RB

Plan B

conception et scénographie Aurélien Bory
mise en scène Phil Soltanoff
avec Mathieu Bleton, Itamar Glucksmann
Jonathan Guichard, Nicolas Lourdelle
12 décembre - 12 janvier, 18h30 - salle RB

Sortir de sa mère

un cabaret de et par Pierre Notte
avec Tiphaine Gentilleau, Brice Hillairet, Chloé Olivères
8 janvier - 9 février, 18h30 - salle RT

La chair des tristes culs

un cabaret de et par Pierre Notte
avec Tiphaine Gentilleau, Brice Hillairet, Chloé Olivères
8 janvier - 9 février, 21h - salle RT

Autres événements

L'Université populaire de Caen ... à Paris

La Déconstruction existentielle
une conférence de Michel Onfray
le 6 décembre à 12h30

Piero della Francesca et Albrecht Dürer :
deux mathématiciens bien connus
une conférence de Jean-Pierre Le Goff
le 13 décembre à 12h30

Psychopathologie et réalité
une conférence de Didier Pleux
le 20 décembre à 12h30

Dans le ventre de la grotte Chauvet Pont-d'Arc

L'art et la science
animée par Stéphane Paoli
le 17 décembre à 19h30 - salle JT

Dix-huit troussees de secours en période de crise

Conférences-Performances
les 29 et 30 novembre
les 1^{er}, 6, 7 et 8 décembre à 18h30

